

Les valeurs des étudiants dans l'engagement dans leurs études

Gabriel Doré, Département de sociologie, Université de Montréal

RÉSUMÉ

Ce mémoire cherche à cerner et à expliquer les valeurs des étudiants et des étudiantes inscrits aux différents programmes qu'affichent des collèges et des établissements universitaires québécois en sociologie, en travail social et en médecine et ce à travers « l'engagement dans leurs études », à savoir les raisons et les motivations qui poussent les étudiants à choisir leurs programmes d'études et les cours à leur registre.

Au chapitre de la théorie, le mémoire se base sur la notion de « valeur » qui, ici, se conçoit sur le registre du « rapport » que tout individu entretient avec son action et, par extension, celle d'autrui, de même qu'avec l'environnement dans lequel il évolue. Sur cette base, on s'est fondé, en toute hypothèse, à établir une distinction entre les valeurs « instrumentale » et « expressive » pour qualifier l' « expérience des études » en rapport avec les attitudes et orientations adoptées par les individus à son égard.

Les résultats de l'analyse viennent mettre à l'épreuve l'hypothèse avancée par Inglehart (1993) selon laquelle les sociétés occidentales seraient témoins de la montée en puissance des valeurs dites postmatérialistes. En effet, selon cet auteur, les sociétés modernes, après avoir mis l'accent sur la sécurité économique et physique, attachent actuellement davantage d'importance à l'expérience individuelle et à la qualité de soi. L'analyse cherche donc à savoir si ces valeurs se répercutent sur l'engagement des étudiants à l'égard de leurs programmes d'étude qui, dans cette perspective, devrait censément s'axer sur le développement de leur individualité, de leur capacité d'initiative et de leur indépendance.

Or, le présent mémoire nuance singulièrement cette vision postmatérialiste dans l'engagement aux études. Si, de fait, nos répondants accordent une grande importance à la « réalisation de soi » au vu des raisons et des motivations qui les poussent à choisir leurs programmes d'étude et leurs cours, on note la tendance à vouloir développer des compétences utiles sur le marché du travail.

À la lumière de l'étude, il apparaît que sur le plan de l'engagement dans les études, « l'étudiant moyen n'existe pas », selon la formule éloquente de Claude Grignon et Louis Gruel (2002), au sens où le rapport aux études des étudiants relève de nos jours de valeurs différentes, impossibles à rapporter à un dénominateur commun.